

« Le prisme d'Auschwitz »

Mots clefs : Shoah, Auschwitz, seconde guerre mondiale, mémoire.

Dès l'immédiat après-guerre, Auschwitz est mis en avant comme un lieu-symbole des crimes nazis. Cependant, ce symbole n'est pas neutre, pour de multiples raisons. D'abord, un musée s'y installe, dont la lecture des événements est fortement orientée par le pouvoir stalinien. En effet, dans le cadre de la guerre froide, Moscou instrumentalise ce symbole pour dénoncer l'impérialisme du bloc de l'Ouest. Ensuite, les Polonais y organisent des messes en mémoire de leurs morts; et cette présence catholique ne va pas sans occasionner des malentendus avec les juifs. Enfin, Auschwitz s'impose comme le lieu de mémoire quasi-exclusif de la seconde guerre mondiale. En 2012, le camp accueille à lui seul 1 400 000 visiteurs. D'autres lieux, pourtant non moins représentatifs, tombent alors dans l'oubli. Le camp de Treblinka, par exemple, n'est plus rien aujourd'hui qu'une clairière; à Sobibor, ne reste que la forêt plantée par les assassins pour dissimuler leurs crimes. La mémoire se focalise ainsi sur un lieu unique, au détriment de la réalité historique. C'est-ce phénomène que je voudrais aborder, sous le terme de « prisme » d'Auschwitz ».

1) Pourquoi Auschwitz ?

Tout d'abord, le camp d'Auschwitz possède certaines spécificités. En 1940, il s'agit d'un camp de concentration, dont les premiers prisonniers sont polonais. Il n'est pas initialement destiné à recevoir des juifs, mais à terroriser la population nationale. L'inscription « arbeit macht frei » y est inscrite à l'entrée, comme dans de nombreux camps. Contrairement à l'idée reçue, ce fronton n'est pas propre à Auschwitz.

Le lieu évolue ensuite perpétuellement. Il s'agrandit en 1941 et on y envoie des prisonniers de guerre soviétiques pour servir de main-d'œuvre. En 1942, des juifs arrivent massivement. Le camp de concentration est alors doublé d'un camp d'extermination. Le double-camp fonctionne de manière spécifique: à l'arrivée, les SS sélectionnent ceux qui sont aptes au travail, et qui iront en concentration. Les autres sont immédiatement mis à mort. Pour cela, deux chambres à gaz sont construites en 1942 à Birkenau, un village voisin; puis quatre en 1943.

Auschwitz se singularise également par la durée de son centre de mise à mort: il fonctionne jusqu'en 1944; ainsi que par la provenance de ses convois: ils véhiculent des juifs du Warthegau, mais aussi une population internationale, provenant des territoires qui forment un arc de la Norvège à la mer Egée. A l'automne 1944, face à l'avancée de l'Armée Rouge, le camp est démantelé et les prisonniers transférés. Les prisonniers juifs sont emmenés dans des camps de concentration plus au centre du Reich. Ce sont ces camps que les alliés découvrent en 1945. Tous les prisonniers y sont mélangés. Et les images qui en ont été saisies à ce moment-là ne sont pas représentatives du fonctionnement normal des camps.

Après 1945, se pose le problème de la mémoire de la Shoah. Qui peut légitimement témoigner? Les victimes rescapées d'Auschwitz n'en ont connu que la partie concentrationnaire. C'est le cas, par exemple, de Primo Levi. D'autres lieux ne sont portés par aucune mémoire, parce qu'ils n'ont laissé aucun témoin vivant. C'est en partie pour cette raison qu'Auschwitz devient un symbole. Mais cette focalisation pose problème en tant qu'elle déforme les événements.

II) Ce que masque le prisme:

Lorsque des classes se rendent en visite à Auschwitz, les élèves sont confrontés à des réalités très dures. Ils voient, par exemple, un tas de cheveux de femmes assassinées dans le camp. Ils en sortent bouleversés. Cependant, ce bouleversement a lieu au sein du musée, devant les vitrines et pas à Birkenau, l'endroit de la catastrophe. S'en suit une confusion profonde dans leurs esprits: ils imaginent que l'extermination a eu lieu dans les camps de concentration, ignorant la distinction entre ces camps et les centres de mise à mort.

De manière générale, le prisme d'Auschwitz est responsable d'une assimilation de la Shoah à l'univers concentrationnaire. Les massacres de masse de la Shoah par balles tombent alors dans l'oubli, de même que toute une partie de la réalité de la seconde guerre mondiale. C'est pourquoi il faut relativiser la prééminence de ce symbole impensé.

Discussion:

- La responsabilité de cette confusion ne doit-elle pas aussi être attribuée aux médias, qui emploient un vocabulaire imprécis?
- AP : Si, bien sûr. C'est d'ailleurs pour cette raison que le Mémorial de la Shoah propose une formation destinée aux journalistes et aux enseignants. Certains ouvrages également nous font découvrir petit à petit les fusillades des Einsatzgruppen, comme celui d'Annie Epelboin, *la Littérature des ravins*.

- Certains enseignants emmènent leurs élèves à Auschwitz dans l'idée de provoquer chez eux un choc émotionnel, sensé les immuniser contre toute tentation de barbarie. Que pensez-vous de cette démarche?
- AP : Elle est naïve, et absolument contraire au travail historique. L'histoire vise la compréhension. Or le choc émotionnel produit une réaction psychologique de mise à distance, qui empêche tout processus intellectuel d'analyse. En ce sens, il serait sans doute plus juste de parler de « devoir d'histoire », et pas de « devoir de mémoire »: nous devons comprendre les événements avant de nous en émouvoir.